



De g. à dr.:
Vanessa
Paradis, Félix
Moati, Éric
Elmosnino et
Gabor Rassov.



VANESSA PARADIS SES PREMIERS PAS AU THÉÂTRE

Depuis le 14 septembre, elle est Jeanne dans « Maman », une pièce écrite sur mesure par son mari, Samuel Benchetrit. Nous y étions.

Par Benjamin Locoge

■ Ici donc, la maman est la putain. Et seul Samuel Benchetrit, l'époux de Vanessa Paradis, pouvait oser proposer un tel rôle à celle qu'il aime. Quand le rideau se lève, le public du théâtre Édouard-VII découvre donc Jeanne, emmitoufflée dans un manteau de fourrure qui lui tombe sur les cuisses. Et voilà qu'elle nous apprend, de sa voix fluette, qu'elle attend un taxi. Un taxi bleu plus précisément. Mais alors que le véhicule tarde à arriver, un jeune homme passe devant elle. Une première fois. Puis une seconde. Et ose lui poser la question qui fâche à la troisième. « C'est combien ? »

De là, Samuel Benchetrit va tisser une histoire parfois absurde, parfois déchirante. Car, très vite, Jeanne retrouve Bernard (Éric Elmosnino), son mari, à qui elle ne peut s'empêcher de raconter ce qu'il vient de se passer. Le spectateur comprend que tout n'est pas rose au sein de ce couple. Et si Benchetrit a le sens de la formule, il sait aussi comment facilement transformer les sourires en larmes. « Maman » va peu à peu prendre une tournure étrange, presque dérangeante. Jeanne est bien plus à la dérive que l'on ne le croyait, et un grain de sable a suffi pour remettre en question vingt-cinq années d'une vie de couple. Dans le rôle du mari, Éric Elmosnino exulte. Débonnaire, dépassé ou tout simplement



amoureux, il est le roc infailible de la pièce, qui peut se permettre de faire rire en suppliant Vanessa Paradis d'« être vulgaire ». Mais jamais Vanessa ne le sera. Car oui, c'est pour elle et bien à cause d'elle que Samuel Benchetrit a inventé cette histoire dans laquelle il a pu projeter ses propres questionnements. À quoi sert l'amour quand on ne se regarde plus ? Comment surmonter le plus violent des

dramas ? La plus grande douleur humaine ? Vanessa Paradis en impose pendant quatre-vingt-dix minutes. Toujours juste, trouvant l'émotion quand il le faut, l'humour au détour de gestes ou de situations. Entourée de Gabor Rassov et Félix Moati (aux faux airs de Jean-Paul Belmondo jeune), elle prend un plaisir évident à se mettre en danger sur les planches. Cette « Maman » est loin d'être conventionnelle. Bien au contraire. Et c'est pour ça qu'on l'aime. ■■

« Maman », actuellement au théâtre Édouard-VII, Paris IX^e.